



Vortex

De Gaspar Noé

Avec Dario Argento, Françoise Lebrun, Alex Lutz...

France/Belgique - 13/04/2022-

JEUDI 28/04/2022 18h30

DIMANCHE 01/05 19h00

LUNDI 02/05 14h00

MARDI 03/05 20h00

Quelle est la genèse de Vortex ?

Gaspar Noé : Cela fait plusieurs années que j'avais envie de tourner un film avec des personnes âgées. Avec mes grands-parents, puis avec ma mère, j'ai compris qu'il y avait dans la vieillesse des enjeux de survie très complexes. Celle-ci génère des situations bouleversantes dans lesquelles ceux qui vous ont le plus protégé retournent à leur tour en enfance. J'ai donc imaginé un film à la narration on ne peut plus simple avec un personnage en état de décomposition mentale perdant l'usage du langage, et son petit-fils qui, lui, ne le maîtrise pas encore, comme les deux extrêmes de cette brève expérience qu'est la vie humaine.

C'est votre film le moins provocateur, le moins violent.

G.N. : Ce n'est pas à moi de juger. Tout en étant mon premier long-métrage tout public, on me dit aussi que – de par cette situation ultra-courante qu'il décrit et que la plupart des gens connaissent ou vont connaître – c'est le plus dur. J'avais déjà fait des films qui faisaient peur, qui faisaient bander ou qui faisaient rire. Cette fois-ci j'ai eu envie de faire un film qui fasse pleurer aussi fort que j'ai pu pleurer dans la vie comme au cinéma. Il y a vraiment un effet sédatif dans les larmes lorsqu'elles rentrent en contact avec les membranes des paupières qui en font une des substances les plus jouissives qui soient. Par ailleurs, ce n'est pas la première fois que je filme avec le plus grand amour des gens plus âgés que moi, ç'a déjà été le cas avec Philippe Nahon avec qui j'ai fait **Came** et **Seul contre tous**. Mais cette fois, Vortex est vraiment inspiré par des expériences de ma vie récente, et par tous ces ultra proches brillantissimes dont j'ai vu la pensée se décomposer puis s'éteindre sous mes yeux. Le film renvoie probablement au vide qui nous entoure et dans lequel on flotte. On m'a dit aussi que le film rappelle **Enter the Void** dans le sens où son sujet est le grand vide qu'est la vie et pas la mort.

[...] Vous connaissiez le cinéma de Gaspar Noé ?

Françoise Lebrun : Un petit peu. Je suis allée voir Lux Æterna et il m'a donné des DVD de ses films qui m'ont fait beaucoup rire... J'ai trouvé qu'il filmait les acteurs avec beaucoup d'empathie. Je pense à certains plans sur Béatrice Dalle, il pose un regard très beau sur l'acteur ou l'actrice. Gaspar Noé est un fils de peintre et je trouve qu'il travaille comme un peintre, il prépare son cadre comme un tableau. Il est très méticuleux sur la composition de l'image.

Le tournage a-t-il été éprouvant ?

F.L. : Il fallait abandonner tous les réflexes préalables. A cause du split screen, nous avons fait beaucoup de prises. Le gros travail a été de lâcher prise, de ne pas maîtriser. Et en même temps, à cause du travail avec deux caméras, c'était parfois très technique. Je me souviens qu'il a fallu une fois tourner un plan d'exactly dix secondes. Ça change et c'est très excitant.

[...] Votre expérience de metteur en scène vous a-t-elle servi pour incarner un personnage ?

Dario Argento : Bien sûr. Pendant des années, j'ai dirigé des comédiens, j'étais à leurs côtés. Et je m'en suis souvenu. Sur Vortex, c'était parfois très technique, à cause du tournage avec deux caméras et du split screen, avec de nombreuses prises, même si je tourne moi aussi mes films avec deux caméras. En tant qu'acteur, tu n'y penses pas, tu penses à tes marques, à ce que tu dois dire, mais pas aux caméras. Gaspar cadrait lui-même, il était derrière une des caméras, il participait et parlait beaucoup aux comédiens. Mais c'était très fatigant. On tournait plusieurs fois de suite la même scène, mais je ne me souvenais pas de mes improvisations et donc je faisais autre chose... Les séances d'improvisation étaient parfois très longues, je me souviens notamment de ma discussion au téléphone avec mon ami le critique Jean-Baptiste Thoret, cela a duré 31 minutes !

Un mot. sur vos partenaires, Françoise Lebrun et Alex Lutz.

D.A. : Françoise est une comédienne très intéressante et Alex est un improvisateur né, vraiment très doué.

[...] N'est-ce pas un peu un saut dans le vide que d'accepter un film sans scénario, qui va s'improviser au fur et à mesure ?

Alex Lutz : La culture est un des derniers sanctuaires où cela reste un devoir de ne pas avoir peur. Notre métier le permet encore. Et qu'est-ce qui peut m'arriver ? Gaspar est un cinéaste brillant, il a réalisé des merveilles, que je puisse être une gouache ou une acrylique dans son tableau, c'est formidable ! Le tournage a été un drôle de chaos où l'on s'est dit, "on a plein de Lego, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ?" J'ai adoré faire ce film.

Comment avez-vous travaillé avec vos deux partenaires ?

A.L. : C'était très puissant avec Françoise et Dario. Je connaissais les films de Dario, j'aimais sa langue, abimée d'un accent, dans un film où l'on peine à se parler. Et Françoise est une actrice culte. [...] J'ai aimé improviser, ce lâcher-prise, je n'aimerais faire que cela. Mais il faut un metteur en scène qui n'a pas peur de faire chauffer la caméra. [Texte issu du dossier de presse]

Prochaines séances :

Trains étroitement surveillés (Jeu 28/04 21h — Dim 01/05 11h — Lun 02/05 19h00)